

ROY (LE) (Alexandre), (Mgr), Évêque, vicaire apostolique, supérieur général des Pères spiritains (Saint-Séniar-le-Beuvron, Manche, France, 19.1.1854 — Paris, 21.4.1938).

Ses études secondaires achevées au collège de Saint James et au petit séminaire de l'Abbaye blanche de Mortain, le jeune Alexandre Le Roy entra au grand séminaire de Coutances. Mais, dès 1874, amené à se vouer aux missions par son admiration pour un ancien condisciple, le P. Horner, attaché depuis des années à l'anti-esclavagisme au Zanguebar, il entra au noviciat des Pères du Saint-Esprit. Ordonné prêtre le 10 août 1876, il faisait sa profession religieuse à Chevilly, le 26 août 1877 et s'embarquait aussitôt, désigné d'abord pour l'île Bourbon, puis, pour Pondichéry.

Principal du collège de Pondichéry, à 27 ans, il s'y voit, après quelques mois, désigné pour la mission du Zanguebar par le P. Le Vavas seur, supérieur général de son ordre. Il traverse alors les Indes d'est en ouest, entrant ainsi en contact instructif avec les institutions des États musulmans, les survivances de l'influence française aux Indes et les méthodes anglaises de colonisation. En 1881, il arrive à Zanzibar et en parcourt l'hinterland avec le Père Baur, préfet apostolique, écrivant des carnets de route vivants et colorés qu'il enverra, par tranches, à diverses revues largement répandues. Il est ensuite chargé de l'orphelinat et du village chrétien y attaché, fondés à Bagamoyo par le P. Horner. Bientôt, il est envoyé à Mombasa, en territoire entièrement musulman, qui, en 1885, passera aux Anglais. En 1890, Mgr de Courmont l'emmène, avec le Père Auguste en reconnaissance au Kilimandjaro. Vers la mi-septembre, les trois explorateurs, après une randonnée que le P. Le Roy décrira avec l'humour qu'elle mérite, atteignent les pentes du massif montagneux et obtiennent du chef local l'autorisation de s'y établir, après que le même P. Le Roy, dans une cérémonie qui lui inspire un texte d'une verve moliéresque, aura fait avec lui l'échange traditionnel du sang. Une mission est donc installée chez Fumba, roi de Kilema, mais elle est confiée au Père Auguste. Mgr de Courmont reprenant avec lui le Père Le Roy regagne Zanzibar.

Les supérieurs du P. Le Roy se rendent parfaitement compte de ce que pourront donner sa foi lucide et ferme, sa vaste intelligence, son dévouement entier, son ardeur au travail, quand on lui confiera un poste de direction. La mission de Gabon se trouve dépourvue de vicaire apostolique : le Saint-Siège le nomme à ce poste démun, le 3 juin 1892. Sacré évêque d'Alinda, à Coutances, le 9 octobre suivant, Mgr Le Roy s'embarque le 10 février 1893, après une tournée missionnaire qui a obtenu le plus grand retentissement. Reçu à Libreville comme un triomphateur, il quitte sans tarder la jeune capitale pour entrer en contact avec les indigènes qu'il lui faut évangéliser, allant par le Ngounié jusqu'à Lastourville, puis des chutes de Samba jusqu'à Lambaréné, créant trois nouveaux postes : Ndoli, Rio-Mouné et Franceville. Rappelé en France en 1896 pour assister à un chapitre auquel incombe le remplacement du T. R. P. Emonet, malade, Mgr Le Roy y est élu supérieur général de la congrégation, le 23 mai. Il allait devoir renoncer aux missions.

Il ne les servira pas moins efficacement durant les trois décennats que comptera son généralat. En 1901, lors de l'offensive de Combes contre les congrégations, il obtiendra pour ses religieux l'autorisation de poursuivre leur apostolat dans la France d'outre-mer. Sous son gouvernement, les Spiritains étendront leur action au nord de Madagascar et à l'Amazonie, ouvriront des écoles apostoliques en Belgique (Gentines), en Lorraine et en Suisse, se verront confier, peu avant 1914, une mission dans le Nord de notre Katanga. C'est encore sous son gouvernement que sera fondée la congrégation auxiliaire des Sœurs spiritaines.

De son G. Q. G. de la rue Lhomond, à Paris, Mgr Le Roy dirigeait son armée pacifique avec une lucidité, une énergie, une activité sans failles. C'était d'ailleurs un humaniste de classe. Ne disait-il pas à ses jeunes missionnaires : « Évangélisez, mais aussi étudiez ! Traduisez la langue de vos indigènes ; faites la carte de leur contrée ; livrez-vous aux recherches qui alimentent la science ». Ne leur avait-il pas donné le plus bel exemple par ses publications extrêmement diverses et ses nombreuses collaborations à diverses revues ? Ne devons-nous pas mentionner ici parmi ses œuvres : *A travers le Zanguebar, Sur terre et sur l'eau, Au Kilimandjaro*, qui sont récits de voyage ; *La Religion des Primitifs et les Pygmées, Négrilles d'Afrique et négrilles d'Asie* qui sont œuvres d'ethnologue averti ; *Directoire des Missions et Credo*, qui sont œuvres de théologien ; *Le P. Fr. Le Vavas seur et Un Martyr de la morale chrétienne* ; le *R. P. de Maupeou*, qui sont œuvres de biographe ; et *Andalouma* qui est œuvre de dramaturge chrétien.

En 1924, âgé de 70 ans, une intoxication générale condamna le prélat à l'immobilité. En 1926, il lui fallut se démettre de son généralat et accepter en complément des souffrances dues à sa maladie celles de son isolement et de son inaction. Il mourut le 21 avril 1938 et ses funérailles eurent lieu à Notre-Dame de Paris, en présence des personnalités les plus éminentes de l'église et de la politique.

Mgr Le Roy avait été élevé, en 1921, au rang d'archevêque titulaire de Carie.

25 mars 1952.

M. Coosemans et J. M. Jadot.

R. P. Janin, *Mgr Le Roy, modèle des malades missionnaires*, Paris, s. d. — R. P. Marcel Briault, *Un grand évêque missionnaire : Mgr Le Roy*, Paris, 1938. — *Trib. congolaise*, 30 avril 1938, p. 2. — Note au R. P. Proost, s. sp. à l'un des auteurs de la notice. — *Congo*, 1932, I, pp. 461-462. — *Mouv. antiesclavagiste*, 1898, pp. 32, 59, 76, 97, 146, 170, 197, 203. — *Missions cathol.*, 1897, XXIX.